

SOLEÏMAN BADAT



Der größte Berg der Insel, série Back to promise island, 2011. Photographie numérique, dimensions variables.

06 92 25 68 85

soleiman.badat@gmail.com

soleimanbadat.wix.com/artwork

vimeo.com/soleimanbadat

soundcloud.com/soleimanbadat

soundcloud.com/lemeilleurgroupedumonde

facebook.com/weneedthejedi

youtube.com/LDTU88

Les compositions plastiques de Soleïman Badat sont élastiques et modulables. Son dessin et sa peinture usent de l'humour noir quand son travail photo ou vidéo se rapproche d'une posture documentaire, portant un regard critique sur ce qui fait événement et impacte notre lecture du monde. Ses recherches expérimentales font naître une multitude de matières premières à partir desquelles l'artiste fouille, compose et mixe jusqu'à engendrer des « glitches » – sortes de parasites infiltrant le son et l'image pour venir faire « crisser » l'information –, faisant ainsi jaillir, par la substance même, des sujets polémiques et grinçants. En balance entre un certain optimisme rêveur et contemplatif et une conscience réaliste et brutale de leur environnement naturel, sociétal, économique et politique, les œuvres de Soleïman Badat basculent sans cesse entre des formes résilientes et chaotiques, enchantées et dégénérescentes, et appellent en creux à une forme de révolte.

Leïla Quillacq, extrait de texte et entretien avec l'artiste, pour documents d'artistes La Réunion, 2020.

Une bascule entre des formes résilientes et chaotiques, enchantées et dégénérescentes.

Plasticien, vidéaste, compositeur et musicien, Soleïman Badat manie différentes techniques dans un travail ouvert aux collaborations, croisant le dessin, la peinture, les arts graphiques, la photo, la vidéo, l'installation ou la performance. Les compositions sont élastiques et modulables, sans hiérarchie entre les médiums, chacun d'entre eux véhiculant une tonalité particulière.

Entre les univers du conte, du manga japonais et des comics américains, son dessin et sa peinture usent d'humour noir pour dépeindre des scènes et galeries imaginaires de personnages métissés – à l'instar des séries *Don't mess with me*, *Doomsday Rising* ou encore *Obviously looks like a staged romance* (réalisée en collaboration avec Chloé Robert). Les décors ou attributs sont empreints de slogans et de clin d'œil renvoyant à des sujets d'actualité moins innocents que l'aspect à première vue naïf et enfantin de ces productions.

Son travail photo ou vidéo est quant à lui plus proche d'une posture journalistique et documentaire, puisant dans des images d'archives glanées sur internet ou dans ses collections personnelles. Ces réalisations interpellent à la fois notre mémoire collective et notre conscience intime sur un certain état du monde, comme dans le corpus vidéo *Mon île* ou la série de photos-diaporama *Back to promise island*.

En son, Soleïman Badat crée des ambiances bruitistes aux tonalités graves et nostalgiques, toujours liées aux contextes dans lesquels il évolue. Ainsi *Brrrshh Island* (performance visuelle et sonore réalisée en collaboration avec Stefan Barniche) s'intéresse au déclin des abeilles, quand *Addictive Snooze* (performance visuelle et sonore réalisée en collaboration avec Jean-Marc Lacaze) prend pour thème le danger des additifs alimentaires.

En balance entre un certain optimisme rêveur et contemplatif et une conscience réaliste et brutale de leur environnement naturel, sociétal, économique et politique, les pièces de Soleïman Badat basculent sans cesse entre des formes résilientes et chaotiques, enchantées et dégénérescentes. L'usage d'outils low-tech et autres machines analogiques, couplés aux savoir-faire numériques actuels, engendre des « glitches », parasites et artefacts qui dé-lissent le son et l'image pour venir faire « crisser » l'information. Les pratiques de « found footage » et de copié-collé – récupération de bandes-sons ou vidéos dans le but de fabriquer un autre objet vidéo et/ou sonore – renvoient alors au principe de fouille faisant jaillir, par la substance, des sujets polémiques et grinçants.

Soleïman Badat déploie un travail de recherches expérimentales qui engendre une multitude de matières premières : classements, archives, enregistrements, extraits d'informations, de conférences ou de discours, etc. L'artiste puise dans ces documents, les mixe et les détourne. En résultent des pièces distillant un discours critique sur les médias et les systèmes d'information autant que sur la consommation à l'ère de la mondialisation de la langue, des cultures, des biens, de l'homme. Le système capitaliste et ultralibéral y est désigné comme responsable de catastrophes humaines et naturelles. À travers l'engagement dans son travail artistique, l'artiste pointe les aberrations contenues dans certaines politiques d'urbanisation, dogmes religieux, ordres scientifiques ou doctrines géopolitiques, tout en disséquant les « complots mondiaux » et autres systèmes d'idéologies dominantes « imposées » par l'oligarchie.

L'œuvre de Soleïman Badat, multiforme et prolifique, traite ainsi d'une histoire actuelle au sens large, de ce qui fait événement et impacte notre lecture du monde. L'artiste construit des œuvres se répondant entre elles et agissant comme des alertes subliminales, appelant en creux à une forme de révolte.

Leïla Quillacq, 2020.

FOUND FOOTAGE PROJECT



Found footage project, 2015.

Installation vidéo, moniteurs TV 4:3 et projection, durée et dimensions variables.

Vues de l'événement *Parcours artistique des Journées du patrimoine européen*, 2015, commissariat Nathalie Gonthier, Courants d'art, parking souterrain de la mairie de Saint-Denis, La Réunion.

Il s'agit d'un travail de recherche et de sélection de documents vidéos « rares » traitant de l'actualité et/ou d'événements historiques plus ou moins récents. Découpés puis retravaillés esthétiquement, les documents traduits (quand nécessaire), puis archivés, sont présentés en projection simple ou sous forme d'installation dans des écrans 4:3 (récupérés dans la rue).



[Found footage twin towers](#), 2015.

Vidéo, 1 min 52 s.

Vue d'exposition de la projection murale de l'installation *Found footage project* et, ci-dessus, photogrammes de cette projection.



De haut en bas :

[Found footage 91100013](#), 54 s, [91100137](#), 1 min 41 s, [OBL0003](#), 2 min 45 s, [SION00008](#), 2 min 24 s,

[SION00024](#), 2 min 12 s, 2015.

Photogrammes des vidéos diffusées en boucle sur 5 moniteurs 4:3 pour l'installation *Found footage project*.

DOOMSDAY RISING



Doomsday rising / slim slender, 2014.

Encre de Chine et aquarelle sur papier, 50 x 65 cm.



De gauche à droite :

Follow me, Question, Response, Fucking MSG, série *Don't mess with me*, 2010.

Encre de Chine sur papier, 10 x 14 cm.

Série de dessins réalisés à la plume et à l'encre de Chine. Le traitement graphique est issu de la rencontre entre le manga japonais et le comics américain. Les sujets abordés sont ceux liés à la montée de l'ère généralisée de l'Apocalypse représentée par les personnages en action couplés à des clins d'œil influencés par des sujets d'actualité.



*Doomsday rising / More hipster
fucker, 2014.*

Encre de Chine et aquarelle
sur papier, 50 x 65 cm.



*Doomsday rising / Walter
Hallstein biological threat, 2014.*

Encre de Chine et aquarelle
sur papier, 50 x 65 cm.



*Vue de l'exposition collective Là où sont mes pieds,
je suis à ma place / L'art engagé à La Réunion*

10^e Mois de l'art contemporain, Le Tampon, 2016.
Commissariat : Leïla Quillacq et Sophie Guillou.

WAR IS PEACE



War is peace, avec Jean-Marc Lacaze, 2012.

Acrylique sur papier, épingles, 200 x 200 cm.

Collection FRAC Réunion.



Vue de l'exposition collective *Océanique*, 2014.

TÉAT Champ Fleuri, commissariat Caroline Smulders.

Travail de collaboration avec Jean-Marc Lacaze, la série de peinture *War is peace* traite avec une certaine dérision des dérives des guerres médiatiques entamées par l'Occident et menées par le gendarme du monde américain, depuis la première guerre du Golfe en 1991. L'œuvre a été exposée à plusieurs reprises, notamment à la Joburg Art Fair en 2014.

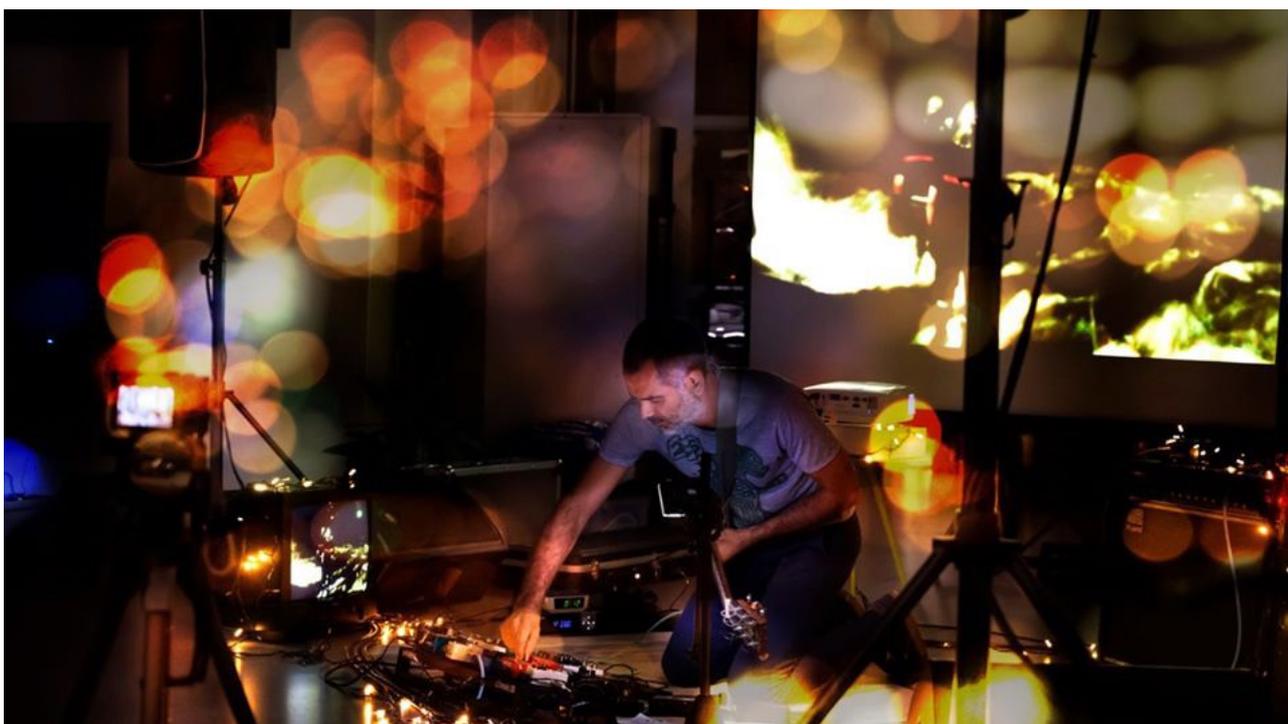


De haut en bas :

War is peace, 2012, *Killing the unicorn*, 2014, *La civilisation de la guerre*, 2016.

Acrylique sur papier, épingles, 200 x 200 cm.

MON ÎLE



« *Mon île..* », 2020.

Performance sonore, projection vidéo et installation, 50 min. Proposée dans le cadre de la Nuit de la lecture, le 7 février 2020 à la médiathèque François-Mitterrand, Saint-Denis, La Réunion. Un projet *We need the jedi*.

Photographie : Jean-Marc Grenier.



« *Mon île..* »

Photographie : Christine Cornavin.

« *Mon île..* » est le titre d'une performance sonore et projection vidéo de Soleïman Badat, produite dans le cadre de son projet musical solo *We need the jedi*. Cette proposition évolutive et expérimentale propose de voir, à travers une fenêtre intérieure, l'île de La Réunion loin des clichés attendus des cartes postales tropicales.

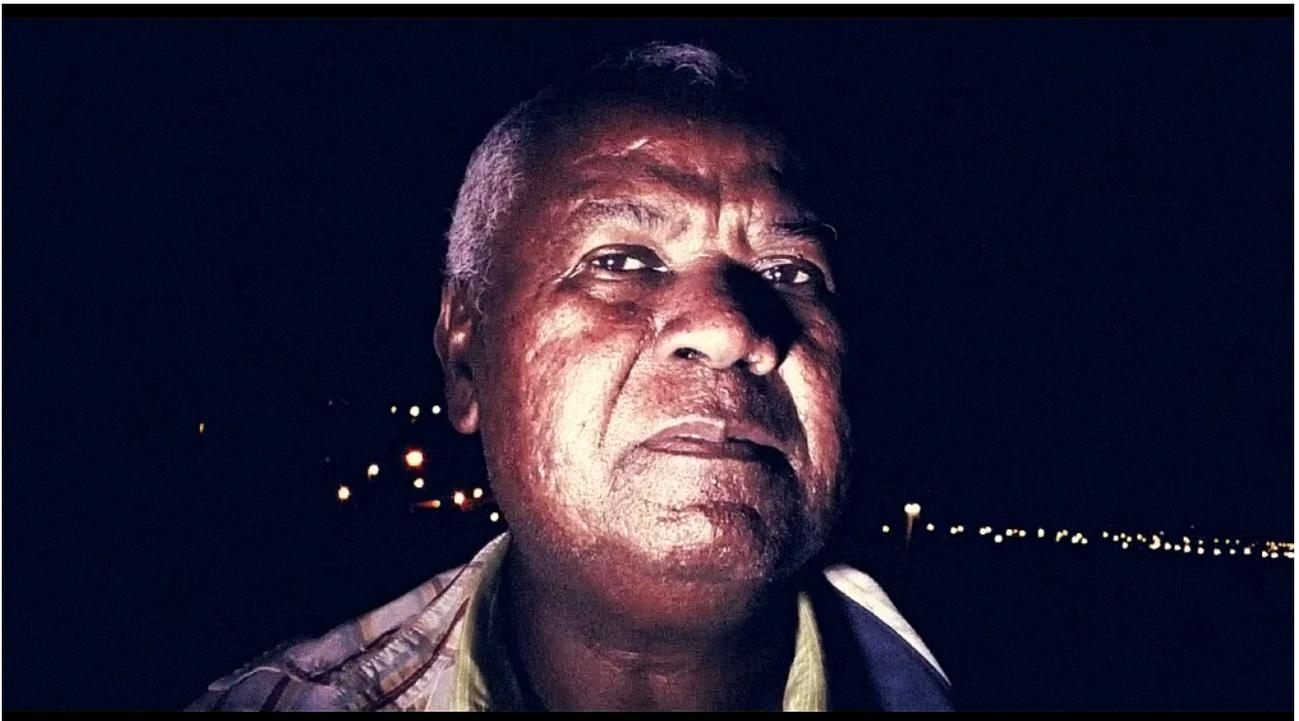
Teaser de la performance : <https://vimeo.com/394603674>

facebook.com/weneedthejedi



« *Mon île..* »

Photographie : Jean-Marc Grenier.



« *Mon île..* », 2020.

Vidéo, 46 min.

Photogrammes de la vidéo projetée.

Captation en deux parties :

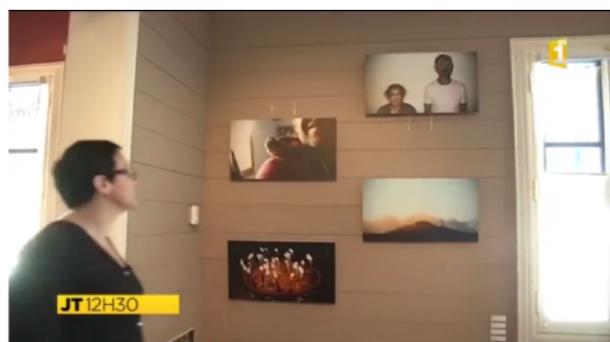
<https://vimeo.com/430960282>

<https://vimeo.com/434247854>

BACK TO PROMISE ISLAND



Befriending the universe, série *Back to promise island*, 2011.
Photographie numérique, dimensions et supports variables.



Vue de l'exposition collective *Où poser la tête ?*, 2015.
Série de photographies numériques, dimensions et supports variables.
Villa de la Région | FRAC Réunion, Saint-Denis, La Réunion, commissariat Julie Crenn.
Journal télévisé Réunion la 1ère, image : Marie-Ange Frassati.

« (...) L'image est le saisissement d'un instant fragile. Il compile et combine des fragments visuels de ses voyages, des ses rencontres et de ses projets. L'ensemble traduit non seulement un regard délicat sur son environnement immédiat, mais aussi une part de son expérience personnelle. »

Julie Crenn





OBVIOUSLY LOOKS LIKE A STAGED ROMANCE



Obviously looks like a staged romance, avec Chloé Robert, 2015.

Technique mixte sur papier, 130 x 170 cm.



Obviously looks like a staged romance II, avec Chloé Robert, 2015.

Technique mixte sur papier, 130 x 170 cm.

Travail de collaboration avec Chloé Robert entamé en Chine, lors d'une résidence au 1905 Re-Creative Space, à Shenyang, en 2015. Il est le résultat d'une réelle volonté pour chacun de dépasser les limites de sa propre pratique. De tous les essais effectués durant cette résidence chinoise d'un mois et demi, cette série est, de loin, la plus aboutie.



Better live in a straw house, avec Chloé Robert, 2015.

Acrylique sur mur, 2 m x 10 m.

Photographies : Chloé Robert.

Résidence de création avec Chloé Robert, 1905 Re-Creative Space, Alliance française de Shenyang, Chine.

Une bourse de résidence Région Réunion.



Les Adieux de l'Homme-Huître (au petit occident), avec Chloé Robert, 2020.
Techniques mixtes sur toile. 150 x 270 cm.



Vue de l'exposition *Les Adieux de l'Homme-Huître (au petit occident)*, avec Chloé Robert, 2020.
Galerie du TÉAT Champ Fleuri, Saint-Denis, La Réunion.



La présente documentation a été éditée en 2020
dans le cadre de la préfiguration de documents d'artistes La Réunion,
portée par Cheminement(s) avec le soutien de la Région Réunion.

Mise à jour en 2021 avec le soutien de la DAC Réunion,
de la Région Réunion et du Département de La Réunion.

Texte : Leïla Quillacq

Iconographie : Valérie Abella

En l'absence de mention contraire, photographies : Soleïman Badat

Tous droits réservés © documents d'artistes La Réunion 2021

contact@ddalareunion.org

documents d'artistes La Réunion est accompagnée
dans son développement par le Réseau documents d'artistes.



Remerciements

Marie Birot

Julie Crenn

Laetitia Espanol

Pierre-Louis Rivière

Réseau documents d'artistes